

A l'époque où Hiuan-tsang parcourait l'Inde (VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne) la fusion des thèmes iconographiques : Sūrya et deux assistantes tirant de l'arc, dieu solaire iranien et deux assistants, était un fait accompli. Le haut-relief de Chāmbā (VIII<sup>e</sup> siècle) (fig. H) illustre cette nouvelle combinaison iconographique en introduisant deux acolytes aux côtés d'un Sūrya costumé au goût du jour. Il convient d'observer que la coutume s'était imposée, dès le II<sup>e</sup> ou le III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, de représenter Sūrya habillé à la mode du Nord de l'Inde. Le *Matsya-purāṇa*, un texte important, où l'on trouve des allusions à la dynastie des Andhras (1), est très explicite en ce qui concerne le caractère « nordique » des vêtements de Sūrya. Cette contamination du thème indien par le thème iranien a pu être très lente ; seul un examen critique des différentes recensions accessibles de textes comme l'*Aṃsubhedāgama*, le *Bhaviṣya-purāṇa* et le *Matsya-purāṇa* pourra nous conduire à restituer les différentes phases de l'investissement du vieux thème indien par les influences étrangères. L'enquête iconographique à laquelle nous nous sommes livré ne montre qu'un aspect de la question ; l'examen des textes permettrait d'en faire le tour.

\* \*

Nous ne saurions cependant clore l'étude consacrée à notre triade sans nous accorder la satisfaction d'un supplément d'enquête qui portera sur l'origine très énigmatique des deux personnages associés au dieu solaire. Étrangers à l'Inde, ils le sont (2) ; ils n'apparaissent pas sur les monuments anciens (Bodh-gayā, Mathurā) ; notre marbre du Khair khaneh nous les montre vêtus à la mode sassanide, figés dans une posture singulièrement tourmentée. Associés à Sūrya dans le Centre Nord de l'Inde (Bhumara, VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne), dans le Nord-Est (Firingibazar, Sonārang, Rājair, XI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne) ; ils abandonnent progressivement leur vêtement nordique et leur corps se redresse ; ils voisinent alors avec les nombreux satellites qui, d'après les règles de l'iconographie brahmanique, doivent figurer auprès de Sūrya. Cette posture tourmentée répond manifestement à une règle iconographique stricte, encore respectée au V<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne dans la région de Kābul ; cette règle se relâche à Bhumara

(1) « *The Matsya-purāṇa*, is very reliable as regards to the Andhra dynasty (which came to an end about 225 A. D.) », WINTERNITZ, *History of Indian Literature*, I, p. 567.

Voir également : RAJENDRA CANDRA HAZRA, *The dates of the Smṛti-Chapters of the Matsya-purāṇa*, *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute*, vol. XVII (1935-1936), p. 26-28.

(2) M. Jouveau-Dubreuil reconnaît dans les acolytes de Bhumara les deux Aśvins ; cette identification ne saurait être retenue, n'étant fondée sur le témoignage d'aucun texte. G. JOUVEAU-DUBREUIL, *Le Scythe de Bhumara*, *Bulletin de l'Association française des Amis de l'Orient*, n° 16, avril 1934, p. 39-41.